

La Main (seconde partie)

Arnau de Meeûs

*Prends de ce fruit... Dresse ton bras !
Pour cueillir ce que tu voudras
Ta belle main te fut donnée !²⁰⁹*

Introduction

Dans la première partie²¹⁰ de cette étude consacrée à la main, nous avons émis l'hypothèse suivante : la main symbolise la force de vie en l'homme, la partie qui lui vient du ciel astral. Elle forme, avec la partie qui lui vient de Dieu, le couple organe-sens qui est la base de toute connaissance.

Nous avons vu comment cette main s'est tendue une première fois par curiosité, et l'état lamentable dans lequel elle se trouve depuis, ne cessant d'êtreindre le non-être auquel elle a goûté par erreur. C'est notre Ève immature, compagne toujours plus rebelle à mesure qu'elle attise la colère de son Adam, délaissé et pourtant seul capable de la satisfaire. C'est ainsi que le sens ne guide plus l'organe qui se dirige seul, tantôt se malmenant lui-même, tantôt irritant le sens mis en sommeil.

Mais nous avons également vu comment cette main-Ève pouvait être rendue à sa pureté première si elle acceptait de « lâcher la poignée de boue qu'elle étreint stupidement »²¹¹, pour se tendre vers le ciel. À ce moment, il pourrait lui être donné de

²⁰⁹ « Ébauche d'un serpent », dans Paul Valéry, *Poésies*, Paris, Gallimard, 1958, pp. 86-96.

²¹⁰ Cf. Arnau de Meeûs, « La Main », *Arca*, 2021 (4), pp. 317-338.

²¹¹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *op. cit.*, XX, 9.

saisir une certaine chose, qui est le don de Dieu, pour ensuite redescendre et se centrer fixement sur son sens.

La présente partie est consacrée à ce contact :

Nous verrons dans un premier temps ce qu'enseignent les Écritures sur le moment où la main, lâchant la poignée de boue, se tend vers le ciel à tâtons pour redescendre ensuite purifiée.

Nous nous pencherons dans un second temps sur ce qui suit cette opération et nous constaterons, avec saint Thomas et Aaron, qu'il y est encore question de main tendue.

Chercher à tâtons

Nous avons retenu qu'en ce monde sublunaire notre *main* est dans un triste état. C'est probablement ce qu'a en vue Louis Cattiaux lorsqu'il évoque dans une de ses lettres « l'application extérieure de la force-pensée ».

C'est nous-mêmes que nous devons créer, et non pas ce qui nous entoure, et le fait de dépenser notre force à ces jeux inutiles est comme le péché d'Onan (voir Genèse, 38, 9) qui jeta sa semence à terre. La tentation est multiple par définition et même, dispersante, étrangère, extérieure, toujours. C'est pour cela qu'elle ne rassasie et qu'elle ne console jamais. Vous avez donc bien jugé en parlant de profanation au sujet de l'application extérieure de la force-pensée (...)²¹².

Sans nous arrêter à cet état malheureux, attachons-nous au moment où, par une grâce divine, cette poignée de boue peut être lâchée. C'est alors que la main se tend vers le ciel comme Ève sort d'Adam²¹³ plongé dans un profond sommeil

²¹² Raimon Arola (dir.), *Croire l'incroyable ou l'ancien et le nouveau dans l'histoire des religions*, Grez-Doiceau, Beya, 2006, p. 257.

²¹³ Cf. *Genèse*, 2, 21.

appelé תרדמה (*tardemah*)²¹⁴. Se produit alors l'objet de toutes les traditions révélées : le contact entre le haut et le bas, entre le ciel et la terre.

Revenons à un extrait de saint Paul que nous n'avons fait que citer dans la première partie. Dans son discours devant l'Aréopage, l'Apôtre des Gentils annonce aux Athéniens « le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme, étant le Seigneur du ciel et de la terre ». Ce Dieu, dit-il, attend des hommes...

*(...) qu'ils le cherchent et le trouvent comme à tâtons (ψηλαφήσειαν), quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être*²¹⁵.

Dieu attend des hommes qu'ils le cherchent et le trouvent « comme à tâtons ». Le verbe grec est ψηλαφάω (*psèlaphaō*), qui a en effet le sens de « tâter dans l'obscurité ».

Pourquoi saint Paul choisit-il précisément ce verbe lorsqu'il exhorte les hommes à chercher Dieu ? Voyons ce que peut nous enseigner l'étymologie, et nous présenterons ensuite quelques occurrences du verbe ψηλαφάω (*psèlaphaō*) dans les textes révélés.

Étymologie

Selon l'*Etymologicon Magnum*, ψηλαφάω (*psèlaphaō*) viendrait de μηλαφῶ (*mèlaphō*)²¹⁶, « toucher les moutons », de μῆλα (*mèla*) « moutons ».

Sous cet angle, le sens du verbe de saint Paul serait le fait de « toucher le mouton ». S'agirait-il du « bélier mercuriel »²¹⁷ que touche le Cyclope Polyphème dans un extrait

²¹⁴ Rendu en grec par ἔκστασις (*ekstasis*), « extase ». C'est alors qu'EVA est bénié et devient AVE Maria. Cf. l'hymne chrétien « Ave Maris Stella » où il est question de la conversion du nom d'Ève (*Eva*) en Ave (*mutans Evæ nomen*).

²¹⁵ Actes, 17, 27-28.

²¹⁶ Le μ étant devenu un ψ.

²¹⁷ Emmanuel d'Hoogvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 45.

présenté plus loin ? Est-ce cet « air de mars »²¹⁸, cette eau qui coule des mains du maître²¹⁹ vers celles du disciple ? Notons que μήλα signifie « moutons » mais aussi « pommes ». Le verbe aurait ainsi également le sens de « toucher la pomme », ce qui pourrait être une allusion non seulement au fruit défendu saisi par Ève mais aussi au « fruit pur de l'arbre unique qui chassera hors de nous la puanteur, l'obscurité et l'inertie fatale de la mort »²²⁰. Nous avons vu dans la première partie que ces deux fruits étaient saisis par la même main.

Le dictionnaire Bailly donne une autre étymologie de ψηλαφάω. Le verbe viendrait de ψάλλω (*psallō*) et de ἀφή (*haphè*). Ψάλλω signifie « tirer », « arracher », « tirer et puis lâcher », et de là « faire vibrer la corde d'un arc ou d'un instrument », ou « lancer avec la corde d'un arc ». Ἀφή désigne quant à lui à la fois le tact et l'action d'allumer.

En résumé, le verbe choisi par saint Paul pour exhorter les hommes à chercher Dieu a le sens de tâter le mouton – ou la pomme – dans l'obscurité. Et ce contact est lié à l'action d'allumer, de même qu'à la tension et la vibration d'une corde.

La référence à l'arc et à cette tension suivie d'un relâchement est peut-être liée à ce que Louis Cattiaux appelle la « rupture des ressorts de l'ego »²²¹ dans sa *Physique et Métaphysique de la Peinture*, ou encore à ce qu'il appelle « l'indifférence transcendante après la quête forcenée » dans une de ses lettres que nous reproduisons ici.

*La porte ne s'ouvre pas dans la prière mais
seulement dans le silence de tout l'être à zéro, ce qui est
un état bien rare à obtenir, c'est-à-dire : sans foi et sans
doute, sans espoir et sans regret, sans désir de*

²¹⁸ *Ibid.*, p. 46.

²¹⁹ « Main » provient du verbe latin *manare*, « couler », « émaner », « se répandre ». C'est le propre des fontaines qui font couler l'eau. Cf. Charles d'Hooghvorst, *Cervantès et la cabale chrétienne*, *op. cit.*, p. 42.

²²⁰ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *op. cit.*, XIX, 68.

²²¹ *Id.*, *Physique et Métaphysique de la Peinture*, Bruxelles, Les amis de Louis Cattiaux, 1991, p. 69.

connaître, fût-ce Dieu, et détaché de tout, le créé et l'incrélé.

C'est comme un grand vide en soi sans écho, sans douleur et sans joie, un grand repos comme les limbes, la parfaite vacuité, l'effacement absolu. C'est là qu'il dit son petit mot et qu'il montre sa présence, quand tout nous est devenu vraiment égal. Ainsi, ne cherchez pas trop, ne priez pas trop, car la vraie adoration c'est se taire et ne pas bouger afin de voir et d'entendre. Là il devient familier et facile, car l'être est rendu à l'être et le non-être au non-être. Je vous dis là le secret des mystiques qui est l'indifférence transcendante après la quête forcenée, le point d'équilibre unique où celui qui est peut se manifester sans autre que lui-même. Donc, c'est l'effacement complet et la mort de l'âme, de l'esprit, et l'oubli du corps qui font place à l'Unique qui n'est ni à droite ni à gauche, ni en haut, ni en bas mais seulement dans le repos du centre²²².

Louis Cattiaux écrit encore :

Comment se détendra-t-il le ressort qui n'a pas été bandé ? Et comment rencontrera-t-il en lui-même son Seigneur celui qui ne l'a pas cherché follement dans le monde ?²²³

Passons à présent en revue cinq occurrences du verbe *ψηλαφάω* (*psèlaphaô*).

Ψηλαφάω (psèlaphaô) : cinq extraits

Le premier extrait se trouve au chant IX de l'*Odyssée*. C'est l'épisode où Ulysse, aidé de quatre compagnons²²⁴, fiche dans le coin de l'œil²²⁵ du Cyclope endormi la pointe polie d'un

²²² Raimon Arola (dir.), *Croire l'incroyable ou l'ancien et le nouveau dans l'histoire des religions*, op. cit., pp. 250 et ss.

²²³ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XX, 12.

²²⁴ Ulysse aidé de quatre compagnons seraient-ils une allusion aux cinq sens unis en un seul ?

²²⁵ Le coin de l'œil : ἄκροι ὀφθαλμοί (*akroi ophthalmoi*). Le mot qui est rendu par « coin », ἄκρος (*akros*) a aussi le sens d'« extrémité ». Et nous avons vu dans le premier article que l'extrémité à laquelle aboutissait l'œil par le nerf optique était la moëlle épinière, qui trouve elle-même son fondement dans le sacrum.

pieu durci au feu. Homère chante Ulysse décrivant l'attitude du géant à ce moment :

Gémissant, torturé de douleurs, le Cyclope, en tâtonnant (ψηλαφόων) des mains, était allé lever le rocher du portail, puis il s'était assis en travers de l'entrée, les deux mains étendues (πετάσας) pour nous prendre au passage si nous voulions sortir dans le flot des moutons : il attendait de moi pareil enfantillage !²²⁶

Le Cyclope tâtonne (ψηλαφάω) comme dans l'extrait de saint Paul, et lève le rocher du portail²²⁷. « Avec ce pieu igné dans sa face d'ogre, se consume son sens insatiable ; tel est le récit d'une savante chirurgie »²²⁸, commente Emmanuel d'Hooghvorst qui ajoute que « chirurgie » veut dire, d'après le grec, « action des mains ». Remarquons que le Cyclope commence par tâtonner (ψηλαφόων), et qu'ensuite il s'assied en travers de l'entrée, les deux mains étendues (πετάσας). Nous reviendrons sur le choix de ces deux verbes distincts.

Un second extrait est tiré du chapitre XXVII de la *Genèse*. Y est décrite la scène où, alors qu'Ésaü est absent, Isaac s'apprête à donner sa bénédiction à son second fils, Jacob : « Approche donc, et que je te touche (ἤψημι / ψηλαφήσω), mon fils, pour savoir si tu es mon fils Ésaü, ou non »²²⁹. Lorsqu'Isaac touche Jacob pour le bénir, c'est également le verbe ψηλαφάω (*psèlaphaô*) qui est choisi par les auteurs de la *Septante*²³⁰. La bénédiction d'Isaac est donc donnée dans les

²²⁶ *Odyssée*, IX, 415 à 419.

²²⁷ Cf. supra, « la porte ne s'ouvre pas dans la prière mais seulement dans le silence de tout l'être à zéro (...) ».

²²⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 43.

²²⁹ *Genèse*, 27, 21.

²³⁰ Traduction grecque de la Torah réalisée à Alexandrie au III^e siècle avant notre ère et inspirée par l'Esprit Saint. Philon d'Alexandrie, *Vie de Moïse*, II, 37 : « Les traducteurs prophétisèrent comme si Dieu avait pris possession de leur esprit, non pas chacun avec des mots différents, mais tous avec les mêmes mots et les mêmes tournures, chacun comme sous la dictée d'un invisible souffleur. »

mêmes circonstances que le contact avec Dieu dont parle saint Paul : à tâtons, dans l'obscurité²³¹.

Troisième extrait. Lorsque, faisant référence à l'homme déchu, le Psalmiste évoque les idoles qui ne peuvent tendre les mains, c'est encore ψηλαφάω (*psèlaphaō*) qu'on retrouve dans le texte grec : « elles ont des mains et ne touchent (ἡψήγη / ψηλαφήσουσιν) point »²³².

Quatrième extrait. Saint Paul, s'adressant aux Hébreux, faisant référence à la montée de Moïse sur le Sinaï²³³, utilise le verbe ψηλαφάω (*psèlaphaō*) lorsqu'il évoque la montagne sainte : « Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne que la main puisse toucher » (ψηλαφωμένω)²³⁴. Dans la suite de ce discours aux Hébreux²³⁵, saint Paul semble distinguer deux expériences. L'une serait la montée sur la montagne à tâtons (ψηλαφάω), expérience probablement terrifiante au cours de laquelle ceux qui la vivent sont, comme Moïse, confrontés à un « feu ardent », une « nuée », des « ténèbres », une « tempête », le tout aboutissant, si Dieu le veut, à « l'éclat d'une trompette ». Une autre expérience serait l'« approche » – sans qu'il ne soit question de montée ni de tâtonnement – de la « montagne de Sion, cité du Dieu vivant », qui est Jésus lui-même, « médiateur de la nouvelle alliance ». Pouvons-nous supposer que l'approche du médiateur de la nouvelle alliance est offerte à tous, alors que la montée sur la montagne n'est vécue que par quelques élus ?²³⁶

Cinquième et dernier extrait. Saint Luc, transcrivant les paroles du Christ ressuscité, reprend aussi ce verbe ψηλαφάω (*psèlaphaō*) : « Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi.

²³¹ Cf. les premiers mots de ce chapitre XXVII : « Isaac était devenu vieux, et ses yeux s'étaient obscurcis au point de ne plus voir. »

²³² *Psaumes*, 115, 7.

²³³ *Exode*, 19, 12 et ss.

²³⁴ *Hébreux*, 12, 18.

²³⁵ *Hébreux*, 12, 18 à 24.

²³⁶ Cf. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIX, 49 : « Un sage ou deux à peine par siècle opèrent le miracle de Dieu ici-bas et entrent vivants dans l'éternité. (Nous exagérons leur nombre à dessein.) »

Touchez-moi (ψηλαφήσατε) ». Dans la suite de ce passage²³⁷, Jésus, tout en faisant remarquer à ses disciples qu'un esprit n'a « ni chair ni os », leur montre « ses mains et ses pieds ». Peut-être doit-on comprendre que les *mains* sont en rapport avec la *chair*, alors que les *pieds* le sont avec l'*os*. Cela n'est pas sans rappeler l'exclamation d'Adam à la vue d'Ève sortie de sa côte : « Celle-ci, cette fois, est os de mes os et chair de ma chair » ! Toujours est-il que nous voyons ici le Christ exhorter ses disciples à le tâter dans l'obscurité, tout comme saint Paul encourageait les Athéniens à chercher Dieu à tâtons. Notons qu'au moment de cette manifestation du Christ, les disciples ne sont qu'au nombre de onze. Thomas n'est pas compté parmi eux. Nous y reviendrons.

Nous retiendrons de cette confrontation d'extraits que tous les épisodes auxquels ils font référence ont un point commun : un tâtonnement dans l'obscurité. Le contact avec Dieu, le tâtonnement de Polyphème, la bénédiction de Jacob, la montée sur le Sinaï et la manifestation du Christ décriraient une même opération.

Ceci clôt le titre consacré à la première opération de main tendue. Voyons à présent l'état de cette même main rendue à sa pureté première et redescendant se centrer sur son sens.

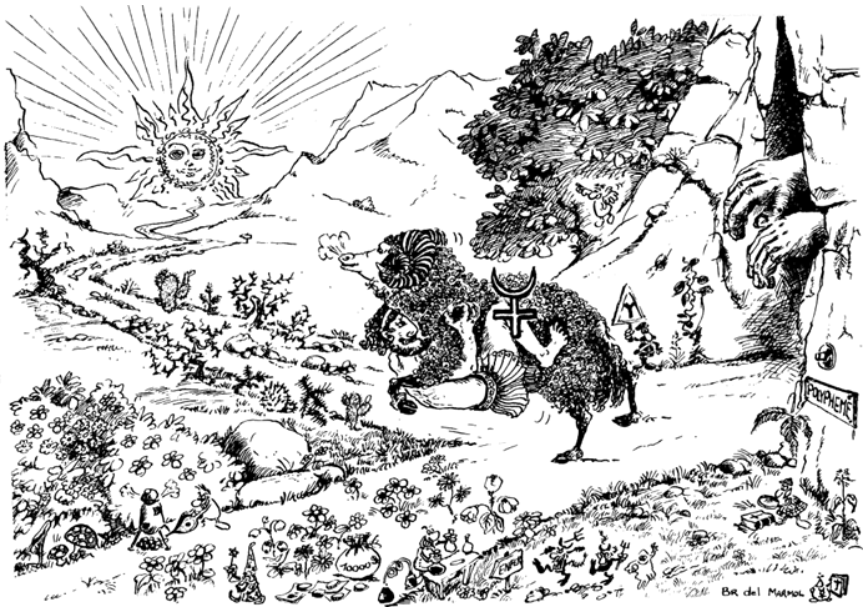
La main devenue bénéfique, ou Ève devenue Ave

Avant d'en venir à saint Thomas, celui qui a touché le Christ, revenons à l'extrait de l'*Odyssée* présenté plus haut.

Nous avons vu le Cyclope « tâtonner (ψηλαφάω) de ses mains et lever le rocher du portail ». Homère l'a ensuite décrit assis en travers de sa caverne, « les deux mains étendues », tâtant l'échine de ses moutons et tentant d'attraper Ulysse. Pour décrire l'attitude du Cyclope à ce moment, le poète fait le choix du verbe πετάννυμι (*petannumi*) qui signifie déployer et est

²³⁷ Luc, 24, 39-40.

aussi utilisé à propos de voiles de navires ou de la lumière du soleil. Lorsque Polyphème tend les mains à l'entrée de la caverne, il n'est donc plus question de tâtonnement. Ou, du moins, s'il est toujours question de tâter, allusion est faite à la lumière plutôt qu'à l'obscurité. Nous pourrions en déduire qu'à partir de ce moment, la lumière se met à croître. Tout n'est cependant pas encore clair puisque, enseigne Emmanuel d'Hooghvorst, « si Polyphème touche de ses mains ce bélier mercuriel, il ne devine pas ce qui se cache en dessous et qui le rend si lourd »²³⁸, et encore, « si Polyphème ne voit plus, il n'erre en son dire car il suit la trace, invisible pour lui, en ce pot scellé »²³⁹.



Dessin de Bruno del Marmol

Homère utilise dans un premier temps « tâtonner », et c'est « déployer » qu'il choisit pour décrire l'opération suivante. Nous constatons chez saint Jean un changement de vocable similaire lorsqu'il relate l'épisode de saint Thomas touchant les

²³⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 45.

²³⁹ *Ibid.*, p. 46.

plaies du Christ, où nous trouvons les verbes φέρω (*ferō*), « porter » et βάλλω (*ballō*), « lancer », et non plus ψηλαφάω (*psēlaphaō*), « tâtonner » comme lorsque le Christ se manifestait aux onze autres.

Si je ne vois en ses mains la marque des clous, et si je ne mets (βάλλω) mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets (βάλλω) ma main dans son côté, je ne croirai point²⁴⁰.

Avance (φέρε) ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance (φέρε) aussi ta main, et mets-la (βάλλε) dans mon côté, et ne deviens pas incrédule, mais croyant²⁴¹.

Pour Thomas, dont le nom signifie « jumeau »²⁴², il n'est plus question de *tâtonnement*, mais d'un contact fixe. Relevons qu'après que Thomas ait « mis » ou « avancé » la main, Jésus fait référence à la vision : « Parce que tu m'as vu, tu as cru »²⁴³. On retrouve ce lien entre la vision et la main chez Helvétius qui dit de la pierre des Philosophes : « je l'ai vu[e] avec les yeux de Thomas dans mes doigts »²⁴⁴.

Emmanuel d'Hooghvorst enseigne que, de même que Thomas est le jumeau de Jésus, Aaron l'est de Moïse.

Comme Thomas qui est le Didyme de Jésus, Aaron l'était de Moïse. Aaron correspond à saint Jean Baptiste, le vav conversif, le 6, charnière entre le passé légendaire et l'avenir réel. Jean Baptiste a manifesté le Christ qui était déjà dans le monde. Il est le mercure dans son état primitif, c'est pourquoi il est revêtu d'une peau de bête²⁴⁵.

Thomas et Aaron sont comme saint Jean Baptiste, la « charnière entre le passé légendaire et l'avenir réel ». Ce n'est

²⁴⁰ Jean 20, 25 (paroles dites par Thomas).

²⁴¹ *Ibid.*, 20, 27 (réponse du Christ).

²⁴² En grec δίδυμος (*didymos*), *Didyme*.

²⁴³ Jean, 20, 29.

²⁴⁴ Jean-Frédéric Helvétius, *op. cit.*, p. 37.

²⁴⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 181 (cours n° 12, *Exode*, 3, 5).

pas sans rappeler la Vierge Marie qui manifeste le fils de Dieu dans le monde comme la lune reflète la lumière du soleil. Ces couples Thomas-Christ et Aaron-Moïse peuvent-ils être rapprochés du couple main-sens ? En d'autres termes, y a-t-il ici une allusion à cette main devenue, après sa conversion, le moyen par lequel le sens divin est manifesté dans le monde ?

Cet extrait de l'*Exode* semble le confirmer.

Moïse dit à Adonāi : « Ah ! Seigneur, je ne suis pas un homme à la parole facile, et cela dès hier et dès avant-hier, et même encore depuis que vous parlez à votre serviteur ; j'ai la bouche et la langue embarrassées. » Adonāi lui dit : « Qui a donné la bouche à l'homme, et qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, Adonāi ? Va donc, je serai avec ta bouche et je t'enseignerai ce que tu devras dire. Moïse dit : « Ah ! Seigneur, envoyez votre message par qui vous voudrez l'envoyer. » Alors la colère d'Adonāi s'enflamma contre Moïse, et il dit : « N'y a-t-il pas Aaron, ton frère, le Lévite ? Je sais qu'il parlera facilement, lui. Et même, voici qu'il vient à ta rencontre et, en te voyant, il se réjouira dans son cœur. Tu lui parleras et tu mettras les paroles dans sa bouche, et moi je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous aurez à faire. C'est lui qui parlera pour toi au peuple ; il te servira de bouche, et tu lui seras un Dieu. Quant à ce bâton, prends-le dans ta main ; c'est avec quoi tu feras les signes. »²⁴⁶

Moïse sera un Dieu pour Aaron, et Aaron sera la bouche de Moïse. C'est bien par Aaron que Moïse est manifesté dans le monde.

Nous voyons dans l'extrait suivant que c'est par Aaron que Moïse élève la main. Aaron est la « puissance » de Moïse, « son activité et sa force »²⁴⁷.

²⁴⁶ *Exode*, 4, 10 à 17.

²⁴⁷ Cf. Origène, *Homélie sur l'Exode*, Paris, Cerf, 1985, pp. 313 et ss. : « La main est la puissance de l'âme qui lui permet de tenir et de serrer quelque chose, autant dire son activité et sa force ».

Amalec vint attaquer Israël à Raphidim. Et Moïse dit à Josué : « Choisis-nous des hommes, et va combattre Amalec ; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu dans ma main ». Josué fit ce que lui avait dit Moïse, il combattit Amalec. Et Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline. Lorsque Moïse tenait sa main levée, Israël était le plus fort, et lorsqu'il laissait tomber sa main, Amalec était le plus fort. Comme les mains de Moïse étaient fatiguées, ils prirent une pierre, qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus ; et Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, ainsi ses mains restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué défît Amalec et son peuple à la pointe de l'épée²⁴⁸.

Aaron et Hur soutiennent les mains de Moïse. C'est grâce à eux que les mains de Moïse restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Commentant ce passage, le *Bahir*, ou *Livre de la Clarté*, souligne de manière énigmatique l'importance de l'élévation des mains à ce stade : « cela nous apprend que le monde subsiste grâce à l'élévation des mains »²⁴⁹. Commentaire à mettre probablement en rapport avec le *Juste* qui est le pilier du monde²⁵⁰. Suit un commentaire où il est question du « principe véritable des mondes dont l'action se fait par la Pensée », ainsi que de la subsistance des dix Paroles, ou *sephiroth*²⁵¹, et une association de celles-ci aux dix doigts des mains²⁵².

À partir du verset « Lorsque Moïse tenait sa main levée, Israël était le plus fort », nous déduisons que la

²⁴⁸ *Exode*, 17, 11 à 13.

²⁴⁹ Nicolas Sed, *Le Livre Bāhīr. Sepher ha-Bāhīr*, Milan, Archè, 1987, p. 111.

²⁵⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 297, et p. 320, n. 7 : « les justes sont les piliers du monde qui n'a été créé que pour eux ! »

²⁵¹ Selon la tradition cabalistique juive, il y a dix *sephiroth*, reliées entre elles par des fils appelés *qavim*, de la plus subtile, *keter*, la « couronne », jusqu'à la plus concrète, *malkout*, le « royaume ». On enseigne que les trois *sephiroth* supérieures représentent l'Esprit Saint, ou Isis, alors que les sept inférieures se trouvent dans l'homme. Leur réunion constitue le mystère de l'incarnation ou Présence divine en ce monde.

²⁵² Nicolas Sed, *op. cit.*, pp. 114 et ss.

mesure appelée Israël renferme la Torah de Vérité. Que signifie la Torah de Vérité ? C'est une chose qui indique le principe véritable des mondes et dont l'action se fait par la Pensée. C'est elle qui fait subsister les dix paroles par lesquelles le monde se maintient dans l'existence, et elle est une. Dieu créa dans l'homme les dix doigts des mains qui correspondent à ces dix Paroles²⁵³.

Le Bahir poursuit :

Lorsque Moïse avait élevé la main et dirigé doucement l'intention de son cœur vers cette mesure qui s'appelle Israël et qui renferme la Torah de Vérité et qui est symbolisée par les dix doigts de ses mains – puisque c'est lui qui fait subsister les dix et s'il n'aide pas Israël chaque jour, les dix paroles ne peuvent pas subsister, – alors voici que « Israël était le plus fort », mais lorsqu'il laissait tomber sa main Amalec était le plus fort.

Est-ce donc Moïse qui rendit Amalec plus fort, étant donné qu'il est écrit « Et lorsqu'il laissait tomber sa main Amalec était le plus fort ? » Non, en réalité Moïse a laissé tomber ses mains parce qu'il est interdit à l'homme de tenir ses mains tendues vers les cieux au-delà de trois heures²⁵⁴.

C'est donc en élevant la main que Moïse fait subsister les dix Paroles, dont la réunion²⁵⁵ est l'image de la Présence divine (שכינה, *chekinah*), incarnation de Dieu en ce monde.

Le *Talmud* enseigne que c'est seulement lorsque la semence d'Amalec aura été éradiquée, exterminée de la terre, que le Nom de Dieu sera grand et puissant²⁵⁶. L'effet de l'élévation des mains par Moïse serait d'éradiquer progressivement la semence d'Amalec. Si le Bahir ne donne pas de précision sur l'interdiction de tenir ses mains tendues au-

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ Cf. note 251.

²⁵⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. VI, p. 381 (cours n° 71, Exode, 10, 1).

delà de trois heures, il en donne sur les cieux vers lesquels elles doivent se tendre.

Vers qui élève-t-on les mains ? Il leur répondit : Vers le « Sommet des cieux ». Et d'où savons-nous cela ? Il est écrit : L'abîme fit entendre sa voix, le sommet tendit sa main (Habacuc, 3, 10). Tu en déduiras que l'élévation des mains doit être dirigée uniquement vers le « Sommet des cieux ».

Et il précise enfin l'effet de cette élévation des mains.

Lorsqu'il y a en Israël des sages et des gens qui connaissent le mystère du Nom vénérable et qu'ils élèvent leurs mains, aussitôt ils sont exaucés²⁵⁷.

Avant de clore ce second titre consacré à l'élévation de la main devenue bénéfique, remarquons la similitude de ce geste avec l'élévation de l'hostie et du calice²⁵⁸ dans le rituel catholique romain. Selon Emmanuel d'Hooghvorst²⁵⁹, au moment de l'élévation, le prêtre reproduit le geste de Moïse élevant la main devant le rocher de Meriba²⁶⁰.

Conclusion

Cherchez-moi et vivez²⁶¹.

L'homme est encouragé à chercher Dieu à tâtons. C'est par une main tendue dans l'obscurité qu'il peut recevoir la grâce de capter matériellement le don de Dieu. Se produit alors le

²⁵⁷ Nicolas Sed, *op. cit.*, pp. 114 et ss.

²⁵⁸ Dans le rituel d'avant le Concile Vatican II, l'hostie était maintenue au-dessus du calice, ce dernier formant comme une barque. Cf. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé, op. cit.*, XIX, 9-10 : « La sainte Mère coulait en moi, et le sage Seigneur y nageait dans sa barque dorée. Et le ciel et la terre contemplaient à genoux le spectacle inouï. Tandis qu'aveuglé par les crachats du monde, j'errais miraculeusement guidé. Dans la jubilation sans nom du cœur fondu en l'unité de l'Unique Splendeur. »

²⁵⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 305.

²⁶⁰ *Nombres*, 20, 10 à 13.

²⁶¹ *Amos*, 5, 4.

contact entre le ciel et la terre, objet de toute tradition révélée. Si la main en question est bien humaine, elle n'est pas charnelle. Il s'agit de l'esprit de l'homme, la partie astrale dont il s'est revêtu lors de sa descente en ce monde sublunaire.

Principe de tout, cette première opération que l'on appelle *tardemah* est constamment répétée dans les Saintes Écritures. Nous en avons vu quatre exemples : le tâtonnement de Polyphème, la bénédiction de Jacob, la montée de Moïse sur le mont Sinaï, et la manifestation du Christ à ses disciples. Elle est une fulgurante montée au cours de laquelle Ève capte la lumière d'en haut, redescend et, convertie en Ave, se tourne vers son Adam pour le servir²⁶² comme une main obéissante, une eau capable d'apaiser le feu de l'enfer.

S'ensuit une longue cuisson, ou maturation, au cours de laquelle la main, tel un miroir qui s'éclaircit, s'efface toujours plus derrière le sens qu'elle sert comme une nourrice et une épouse. C'est Isis pleurant sur son Osiris et le ramenant à la vie. S'il est encore question de main tendue au cours de cette cuisson, ce n'est plus pour tâtonner dans l'obscurité, mais bien, comme l'ont fait saint Thomas et Aaron, pour palper la lumière qui croît en corps glorieux !

*Puberté d'Osiris révélera son sexe à son Isis.
Quel rire rallumant l'amour palpé !
Ave t'initie, un sel lu t'éduquant en silence d'amis.
C'est ici l'école fine qu'on tait.
Enfer n'a su que feu d'avare, n'a final désir qu'en rut
malmenant l'Ève gelée en ses sens.
Qu'il palpe vérité, l'Osiris cuit en vie pure et unie²⁶³.*

²⁶² *Luc*, 1, 38 : « Marie dit alors : 'Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.' Et l'ange la quitta. »

²⁶³ Emmanuel d'Hooghvorst, « Aphorismes du nouveau monde », dans *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, p. 416 (aphorisme n° 61).